

QUAND LES PREFIXES NOMINAUX BANTU DE CLASSES 9/10
CESSENT D'ÊTRE DES ARCHISEGMENTS NASALS SYLLABIQUES

Jean-Pierre Angenot
Jacky Maniacky
Geralda de Lima Angenot

Resumo

Contesta-se a alegação geral de que o PN de classe 9.10 do protobantu teria se mantido no nível de sua representação subjacente abstrata em todo o conjunto das mais de quinhentas línguas atuais. Demonstraremos que a maioria dessas línguas sofreram um processo diacrônico de enfraquecimento articulatorio gradual caracterizado pela substituição do arquisegmento nasal silábico com tom baixo por um infrasegmento nasal silábico nasal dito flutuante.

Palavras-chave

Prefixo nominal, classe 9, arquisegmento, infrasegmento, bantu

1. CE QUI EST EN QUESTION

1.1 La tradition des études bantuistes qui prône une interprétation archisegmentale / *Ñ- / du PN 9(/10) pour l'ensemble des langues bantu actuelles semble s'être cristallisé comme un postulat inquestionnable. Toutefois, au risque d'un sacrilège, nous nous hasardons à soutenir que cette généralisation indiscriminée relative à la nature archisegmentale du PN 9(/10) ne peut pas être maintenue et qu'elle ne se justifie que pour décrire la représentation sous-jacente du protobantu et d'un ensemble minoritaire de langues bantu actuelles, telles que, par exemple, le ki [A64] et le ganda (JE15).

1.2. Notre argumentation reposera à la fois :

(a) sur un rappel à l'ordre de niveau théorique au sujet de l'absence des conditions de surface exigées pour que soit justifiée la proposition d'une représentation archisegmentale. Le cas de figure si fréquent d'archisegment présumé bien que dépourvu de la moindre réalisation segmentale sur laquelle il aurait pu se fonder étant pour le moins insolite !

(b) sur la confrontation de paires de données apparemment contradictoires empruntées aux langues kongo-ntandu H16g (Daeleman, 1983 et ewondo A72b

(Angenot, 1971) qui révèlent *ad absurdum* l'inconsistance qu'il y aurait à soutenir *mordicus* une analyse archisegmentale des PN 9/10 dans le cas de ces deux langues. Et cela pour la simple et bonne raison que, dans une même langue, une représentation ne peut pas donner lieu à deux réalisations différentes si celles-ci se situent dans le même ensemble de contextes. Jusqu'à preuve du contraire, il faut admettre qu'un seul et même arbre ne peut porter des pommes et des poires en même temps!

2. DEUX TYPES DE PN 9(10)

2.1. Au niveau directement observable des réalisations de surface, les langues bantu peuvent se répartir typologiquement en fonction de la présence ou non de nasale(s) syllabique(s) au sein de leur système de classificateurs nominaux **lorsque ceux-ci ne sont pas précédés de voyelle**, c'est-à-dire lorsqu'ils se trouvent dans la position initiale absolue du mot.

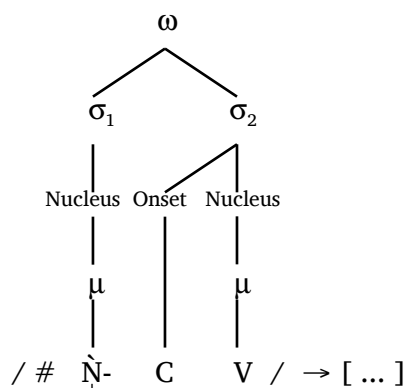
2.2. Au niveau abstrait de la représentation sous-jacente de ces réalisations, nous soutiendrons

a) que la meilleure interprétation des PN 9(10) sous-jacent d'une **MINORITE DE LANGUES BANTU DITES DE TYPE A** telles que, par exemple, le proto-bantu, le ki A601 ou le ganda JE15, est, de fait, un archisegment nasal syllabique à ton bas / Ñ- /;

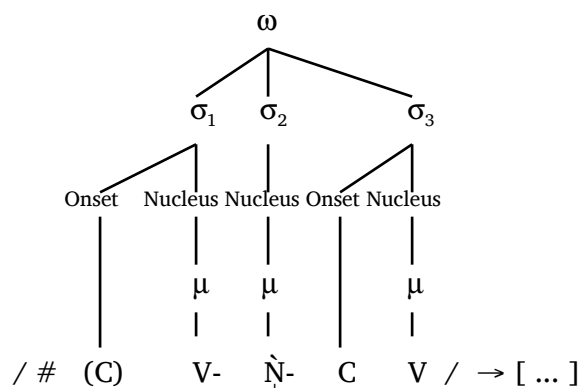
b) mais qu'il convient de considérer que le PN 9(10) sous-jacent de la **MAJORITE DES LANGUES BANTU DITES DE TYPE B**, ne doit pas/plus être interprété:

♦ ni comme un **archisegment nasal syllabique et donc moraique à ton bas** (Katamba 2003/2006 ; Schadeberg 2003/2006: 149)

(a) PN 9/10 à l'initiale absolue :

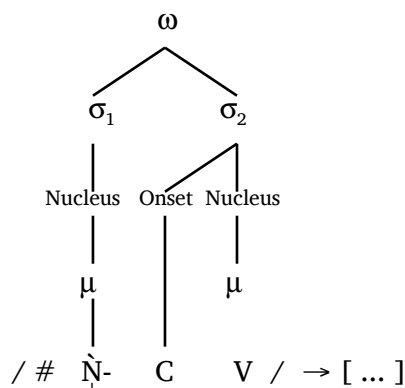


(b) PN 9/10 précédé de voyelle :

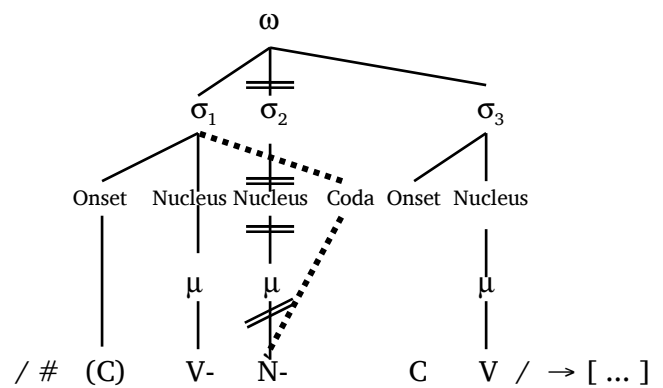


◆ ni comme un **archisegment nasal syllabique et moraique** qui, s'il est précédé de voyelle, **devient non-syllabique tout en restant moraique** puisque situé en **coda**, avant d'être resyllabifié en surface comme prénasalisation du segment non-moraique de l'onset syllabique suivant (Clements 1986 ; Hubbard 1995 ; Van de Weyer 1996, Morrison 2006). Toutefois l'exception phonotactique d'une syllabe fermée / \$CVC\$/ semble plutôt **ad hoc**.

(a) PN 9/10 à l'initiale absolue :

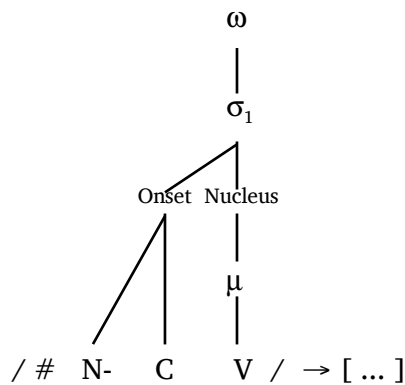


(b) PN 9/10 précédé de voyelle :

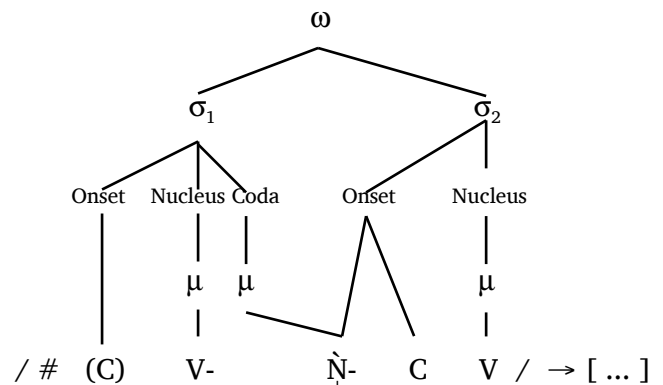


◆ ni comme un **archisegment nasal non-syllabique ambisyllabique**, simultanément situé en position de coda de la syllabe précédente éventuelle et de l'onset de la syllabe suivante dont il constitue le premier membre d'un groupe bisegmental /NC/ (Downing 2005, Morrison 2009), en violation avec l' **Onset Sonority Hierarchy Principle** (Hooper 1976):

(a) PN 9/10 à l'initiale absolue :



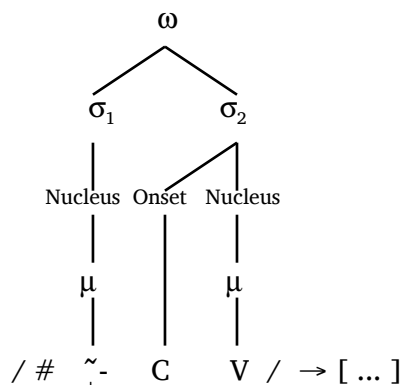
(b) PN 9/10 précédé de voyelle :



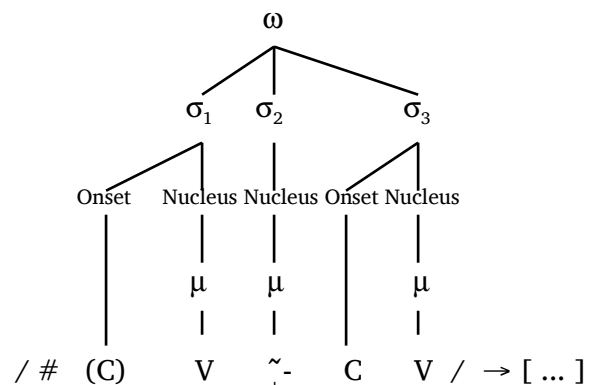
2.3. Nous soutenons ci-dessous une réinterprétation selon laquelle il est plus naturel, plus économique et plus structurellement pertinent de représenter le PN 9(/10) sous-jacent de type B (c'est-à-dire, rappelons-le, celui dont aucune réalisation

de surface à l'initiale absolue de mot ne se présente jamais sous la forme du segment syllabique / ṇ̃- /) comme étant synchroniquement un **infrasegment nasal syllabique flottant** / ̣̃- / lequel, est un réflexe diachronique affaibli de l'archisegment nasal syllabique du protobantu dont il n'a conservé que la more du nucleus syllabique l'autosegment nasal et souvent le ton bas.

(a) PN à l'initiale absolue :



(b) PN précédé de voyelle :



3. LE TYPE A DE PN 9/10 AVEC SEGMENT NASAL SYLLABIQUE

3.1. Les langues bantu du type A se caractérisent par le fait qu'à l'initiale absolue du mot, le PN 9 (et aussi le PN 10 quand celui-ci n'a pas hérité par coalescence d'un ex-augment fossilisé) consiste en une **occlusive nasale syllabique à ton bas** [ṇ̃, ṇ̣̃, ṇ̣̣̃, ṇ̣̣̣̃, ṇ̣̣̣̣̃], dont le point d'articulation est homorganique avec celui de la consonne initiale du thème.

Comme cela a été signalé, ce type A avec PN 9/10 nasal syllabique à ton bas¹ concerne le proto-bantu (Meeussen 1967) et un nombre très minoritaire de langues actuelles, dont voici, ci-dessous, un échantillon

Talinga JD101	[# ṇ̃ b ò f í ó]	<i>hippopotame</i>	Mbula Paluku, 1996
Ganda JE15	[ṇ̃ f ú d ù]	<i>Tortue</i>	Hyman & Katamba, 1991
Kalonge A62d	[# ṇ̃ s ò]	<i>éléphant</i>	Mous, 1986

¹ quelquefois la nasale syllabique présente un ton haut, coome en mbukushu K333 [# ṇ̣̃ v ù] *hippopotame* (Fisher, 1963), en lenje M61 [# ṇ̣̃ f ú b ù] *éléphant* ou encore en ruund L53/K23 [# ṇ̣̃ z à v^w]. Il faut sans doute y voir l'action d' une inversion tonale (Nash 1994)

Ki A601	[# ñ dz ú:]	<i>éléphant</i>	Mous, 1986
Nkomi B11	[# ñ dz ó fi ù]	<i>éléphant</i>	Rekanga, 1994
Tembo JD531	[# ñm g à b í]	<i>hippopotame</i>	Shijeki Kaji, 1985 ; 1996

Le PN 9 archisegmental est aussi attesté en Grassfields Bantu, notamment en Ngemba (Beba, Mendankwe, Bafut, Mundum, Yamba), Nun (cf. Kwem, Bamum) et Ring (Bum).

Au niveau abstrait, l'interprétation consensuelle de la représentation des PN 9/10 des langues du type A par l'archisegment nasal syllabique à ton bas / Ñ- / ne semble être l'objet d'aucune polémique, comme le montrent les réalisations ci-dessous du .PN 9 ganda JE15, lorsqu'il est employé sans son augment pré-préfixal / è- / (Snoxall, 1967), qui résultent de l'application de la règle suivante de désarchisegmentation nasal syllabique :

/ Ñ / → [ñ, ñ̃, ñ̄, ñ̅, ñ̆] / # ----- p/b/m, f/v, t/d/n/ts/dz, tʃ/dʒ, k/g

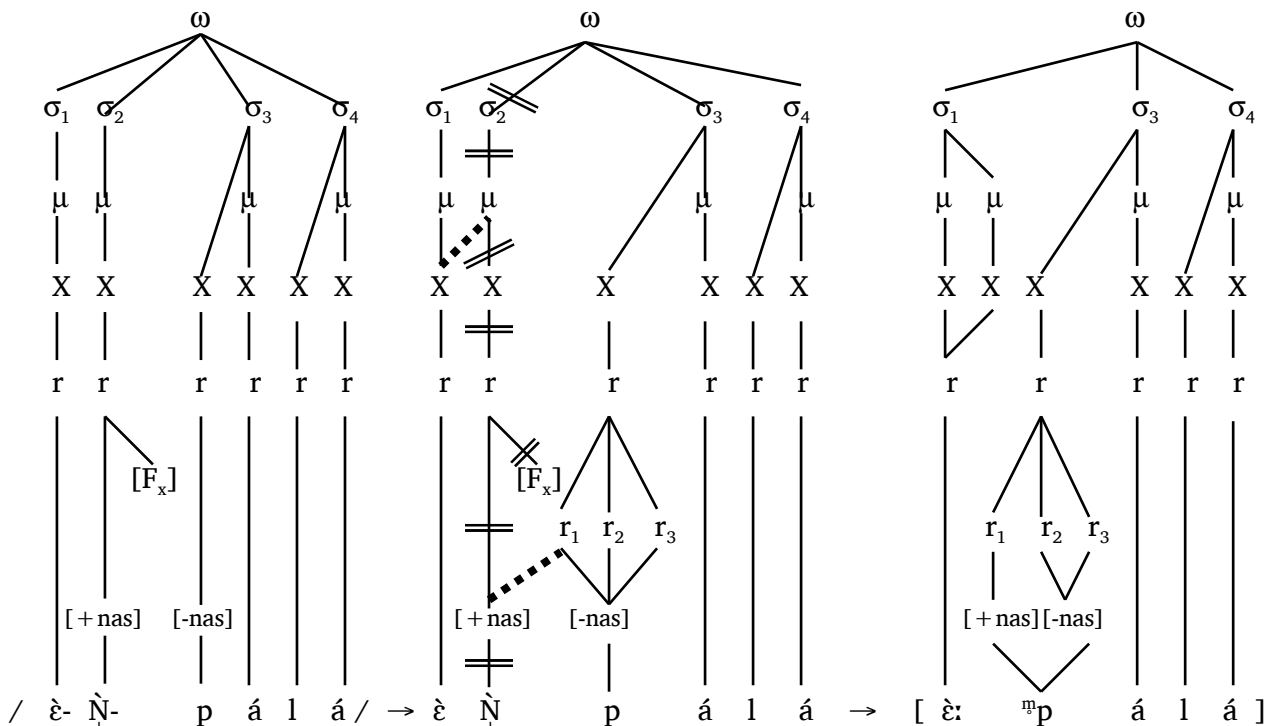
/ Ñ-pálá / → [ñpálá]	<i>antilope (esp.)</i>	/ Ñ-sígá / → [ñsígá]	<i>vautour</i>
/ Ñ-báki / → [ñbáki]	<i>genette</i>	/ Ñ-zígé / → [ñzígé]	<i>sauterelle</i>
/ Ñ-mésè / → [ñmésè]	<i>rat (esp.)</i>	/ Ñ-tʃúk ^{wé} / → [ñtʃúk ^{wé}]	<i>terreur</i>
/ Ñ-fúdù / → [ñfúdù]	<i>tortue</i>	/ Ñ-dzálá / → [ñdzálá]	<i>faim</i>
/ Ñ-vùbù / → [ñvùbù]	<i>hippopotame</i>	/ Ñ-ñámá / → [ññámá]	<i>viande</i>
/ Ñ-tá:lá / → [ñtá:lá]	<i>xylophone</i>	/ Ñ-kíkí / → [ñkíkí]	<i>indigestion</i>
/ Ñ-dí:r ^{wá} / → [ñdí:r ^{wá}]	<i>condiment</i>	/ Ñ-gécé / → [ñgécé]	<i>singe</i>
/ Ñ-nú:ní / → [ñnú:ní]	<i>pancréas</i>	/ Ñ-ñómá / → [ññómá]	<i>tambour</i>

3.2. Lorsque le PN 9/10 des langues de type A est **précédé par la voyelle** d'un augment actif ou fossilisé ou par celle du premier d'un double préfixe, il n'est jamais réalisé par une occlusive syllabique nasale mais par un **morphe discontinu** non-segmentalement autonome qui consiste, d'une part, en un **allongement compensatoire régressif** de la voyelle précédente et, d'autre part, une **prénasalisation progressive** du premier tiers de la tenue articuloire (Laver, 1994) de la consonne orale du thème. Si cette consonne thématique est une nasale [-m, -n, -ɲ, -ŋ] la prénasalisation n'est pas détectable étant donné qu'elle se superpose et donc se confond avec la nasalisation intrinsèque de cette consonne.

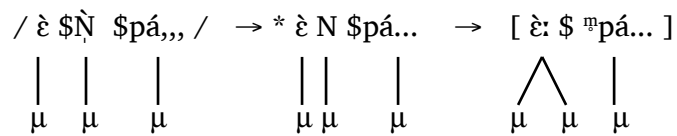
3.3. Voici quelques exemples de PN 9 ganda JE15 employés avec l'augment pré-préfixal /è-/:

- | | |
|--|--|
| / è-Ṃ-pálá / → [è: ^m pálá] <i>antilope (esp.)</i> | / è-Ṃ-sígá / → [è: ⁿ sígá] <i>vautour</i> |
| / è-Ṃ-bákì / → [è: ^m bákì] <i>genette</i> | / è-Ṃ-zígé / → [è: ⁿ zígé] <i>sauterelle</i> |
| / è-Ṃ-mésè / → [è mésè] <i>rat (esp.)</i> | / è-Ṃ-tjúk ^{wé} / → [è: ⁿ tjúk ^{wé}] <i>terreur</i> |
| / è-Ṃ-fúdù / → [è: ^m fúdù] <i>tortue</i> | / è-Ṃ-ǫǫlálá / → [è: ⁿ ǫǫlálá] <i>faim</i> |
| / è-Ṃ-vùbù / → [è: ^m vùbù] <i>hippopotame</i> | / è-Ṃ-ɲámá / → [èɲámá] <i>viande</i> |
| / è-Ṃ-tá:lá / → [è: ⁿ tá:lá] <i>xylophone</i> | / è-Ṃ-kíkí / → [è: ⁿ kíkí] <i>indigestion</i> |
| / è-Ṃ-dí:r ^{wá} / → [è: ⁿ dí:r ^{wá}] <i>condiment</i> | / è-Ṃ-géǫǫ / → [è: ⁿ géǫǫ] <i>singe</i> |
| / è-Ṃ-nú:ní / → [ènú:ní] <i>pancréas</i> | / è-Ṃ-ɲómá / → [èɲómá] <i>tambour</i> |

Voici, ci-dessous, la représentation géométrique de la règle de désyllabification nasale et de resegmentation coalescente et dissociée :



3.3. Il est important de souligner que, dans la dérivation de cet exemple ganda comme ce serait aussi le cas de tout autre exemple similaire d'une langue de type A, il n'est pas souhaitable de proposer un niveau intermédiaire caractérisé par la dénucléarisation de l'archisegment en faveur de la position de coda afin d'éviter une violation de la structure phonotactique canonique de la syllabe ouverte « \$(C)V\$ » propre de la plupart des langues bantou. Par conséquent l'analyse suivante est indésirable :



4. DEUX CAS D'AFFAIBLISSEMENT DE L'ARCHISEGMENT NASAL SYLLABIQUE

Le processus d'affaiblissement de l'archisement nasal syllabique sous-jacent en un Infrasegment nasal syllabique flottant ne fait pas exception à la tendance universelle selon laquelle les changements phonético-phonologiques procèdent graduellement par petits sauts successifs. C'est ainsi que quelques langues bantu attestent des chaînons évolutifs intermédiaires qui révèlent une sorte d'essoufflement sous la forme d'une perte de productivité quant au maintien des réalisations de l'archisement nasal en des segments nasals syllabiques autonomes. Le tswana (S31) et le tembo (JD531) sont deux cas, parmi quelques autres, qui illustrent une restriction contextuelle de la nasale syllabique du PN 9 au profit d'une prénasalisation de la consonne initiale du thème nominal.

4.1. LE PN 9/10 EM TSWANA [S31}

Denis Creissels (communication personnelle) signale que « le préfixe nominal de classe 9 du tswana se manifeste selon la structure syllabique des bases, tantôt comme une nasale syllabique à ton bas (avec les bases monosyllabiques), tantôt comme un trait abstrait qui ne peut en aucune manière être isolé en surface mais qui déclenche l'alternance consonantique. Maintenant, au niveau de l'analyse, selon le modèle théorique sur lequel on s'appuie, il est possible de dériver les formes de surface à partir d'une représentation sous-jacente où le préfixe est une syllabe qui peut subir un processus de réduction».

Il convient aussi d'observer également que :

(a) la consonne initiale du thème nominal nāo-monosyllabique étant sourde, la prénasalisation de l'occlusive n' est pas réalisée (ou, plutôt, ne se maintient pas..

(b) s'il est précédé d'une voyelle, comme c'est le cas à la classe 10, le préfixe syllabique nasal qui précède un thème monosyllabique perd sa syllabité et se fusionne avec la consonne initiale du thème nominal qui en devient prénasalisée. Il convient de rappeler que, dans ce contexte, tel comportement est pan-bantu.

Par exemple : / # ñ- t á / cl. 9 → [# ñ t à] pou (nasale syllabique)
 mais / # dí- ñ- t á / cl. 10 → [# dí: ʰt à] poux (prénasalisation)
 / # ñ- tʰ ðʷù / cl. 9 → # ʰtʰ ðʷù → [# tʰ ðʷù] éléphant

4.2. LE PN 9/10 EN TEMBO {JD531}

Le tembo atteste également une restriction des réalisations nasales syllabiques autonomes du PN archisegmental nasal syllabique sous-jacent de classe 9, si celui-ci est en position initiale de mot, c'est-à-dire non-précédé de voyelle.

Comme le souligne Yvonne Bastin (communication personnelle, « *en tembo, langue à inversion tonale, la nasale du PN9 n'est syllabique que si le ton suivant est bas. Si ce ton est haut, la nasale n'est pas (ou plus) syllabique* ».

Par exemple : / # Ṽ- g à b í / → [# ṽ̃m̃ g à b í] *hippopotame*
mais / # Ṽ- g ú l ú b é / → [# ṽ̃g ú l ú b é] *porc*

5. LE TYPE B DE PN 9/10 DÉPOURVU DE SEGMENT NASAL SYLLABIQUE

5.1. Le type B qui concerne l'immense majorité de langues bantu actuelles se caractérise par le fait qu'à l'initiale absolue du mot le PN 9 ne se présente pas sous la forme d'une nasale syllabique ni sous celle d'un autre segment autonome mais comme une portion de segment sous la forme d'une **prénasalisation progressive** du premier tiers de la tenue articulatoire de la consonne orale du thème suivante (Laver, 1994). Voici quelques exemples lingala C30b (Van Everbroeck 1985): [ᵐpàᵐbí] *gazelle (esp.)*, [ᵐbèkà] *cercopithèque*, [ᵐḡbùò] *écureuil*, [ᵐtàbà] *chèvre*, [ᵐdèkè] *oiseau*, [ᵐjàmà] *viande*, [ᵐkémà] *singe*, [ᵐgàᵐdó] *crocodile*, [ᵐsósó] *poule*, [ᵐzálè] *buffle*

5.2. Lorsque le PN 9/10 des langues de type B est **précédé par la voyelle** d'un augment actif ou fossilisé ou par celle du premier d'un double préfixe, il se réalise exactement comme celui des langues de type A, n'étant donc jamais réalisé par une occlusive syllabique nasale mais par un **morphe discontinu** non-segmentalement autonome qui consiste, d'une part, en un **allongement compensatoire régressif** de la voyelle précédente et, d'autre part, une **prénasalisation progressive** du premier tiers de la tenue articulatoire (Laver, 1994) de la consonne orale du thème.

5.3. La représentation sous-jacente des PN 9/10 de type B ne peut pas être la même que celle des PN 9/10 de type A. Nous chercherons à démontrer *infra* qu'elle

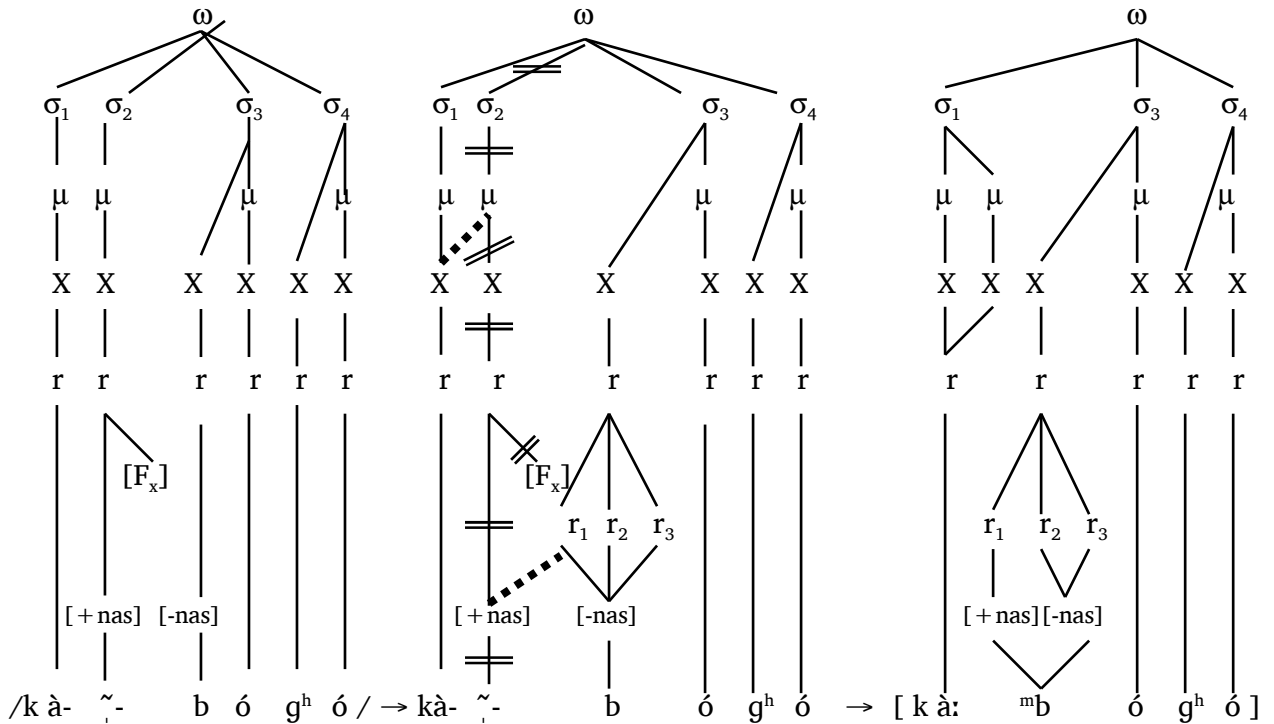
consiste en un infrasegment nasal syllabique flottant / ɲ̃- / et non point en l'archisegment nasal syllabique.

Cette prise de position sera doublement justifiée, d'abord en 5 à travers la confrontation de données des langues ntandu H16g et ewondo A72a et ensuite en 6 par une comparaison des concepts d'archisegment et d'infrasegment flottant au double point de vue de leurs architectures géométriques respectives et de leurs fonctions respectives,

5.4. Les exemples ci-dessous du bende F12 (Abe Yuko 2006) réalisés avec et sans double préfixe : PN 14 diminutif + PN 9 illustrent les représentations sous-jacentes et les réalisations des PN 9/10 de type B:

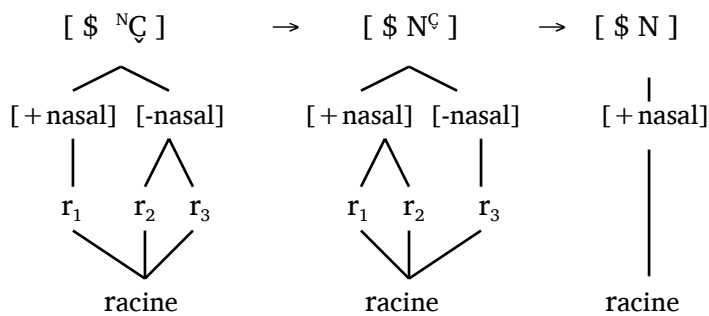
/ (kà-)ɲ̃-bóg ^h ó /	→ [(kà:)ᵐbóg ^h ó]	<i>bufflon</i>
/ (kà-)ɲ̃-páli /	→ [(kà:)ᵐpáli]	<i>(petit) polygame</i>
/ (kà-)ɲ̃-mě:lì /	→ [(kà)mě:lì]	<i>(petite) embarcation</i>
/ (kà-)ɲ̃-fùká /	→ [(kà:)ᵐfùká]	<i>(petite) houe</i>
/ (kà-)ɲ̃-dòb ^h ó /	→ [(kà:)ᵐdòb ^h ó]	<i>(petit) seau</i>
/ (kà-)ɲ̃-tólò /	→ [(kà:)ᵐtólò]	<i>(petite) protubérance</i>
/ (kà-)ɲ̃-sálá /	→ [(kà:)ᵐsálá]	<i>(petite) faim</i>
/ (kà-)ɲ̃-nî:ᵐgó /	→ [(kà)nî:ᵐgó]	<i>(petit) poisson (esp.)</i>
/ (kà-)ɲ̃-tjě:ᵐgà /	→ [(kà:)ᵐtjě:ᵐgà]	<i>(petite) graine</i>
/ (kà-)ɲ̃-ɟǎ:nò /	→ [(kà:)ᵐɟǎ:nò]	<i>(petit) jaune</i>
/ (kà-)ɲ̃-ɲâ:ᵐdá /	→ [(kà)ɲâ:ᵐdá]	<i>(petit) vautour</i>
/ (kà-)ɲ̃-gáb ^h ò /	→ [(kà:)ᵐgáb ^h ò]	<i>(petit) bouclier</i>
/ (kà-)ɲ̃-kimá /	→ [(kà:)ᵐkimá]	<i>(petit) cercopithèque</i>

Voici, ci-dessous, la représentation géométrique de la règle de désyllabification de l'infrasegment nasale flottant et de sa resegmentation dissociée et coalescente, illustrée par l'exemple: / kà-ɲ̃-bóg^hó / → [kà:ᵐbóg^hó] *bufflon*



5.5. Il convient de souligner l'instabilité de la prénasalisation, principalement si la consonne envahie est sourde et/ou non-occlusive, pouvant :

♦ soit – bien que rarement – s'étendre sous la forme d'une occlusive nasale post-oralisée en conquérant les deux premiers tiers de la tenue articuloire de la consonne initiale du thème (Laver 1994 ; Maddison 2006) pour finalement devenir une occlusive pleinement nasale :



par ex. $[\text{ }^{\text{h}}\text{g } \text{ }^{\text{h}}\text{m } \text{ }^{\text{h}}\text{a}] \rightarrow [\text{ }^{\text{h}}\text{g } \text{ }^{\text{h}}\text{m } \text{ }^{\text{h}}\text{a}] \rightarrow [\text{ }^{\text{h}}\text{g } \text{ }^{\text{h}}\text{m } \text{ }^{\text{h}}\text{a}]$ *tambour mbaka* H21a (Kukanda 1974)

♦ soit, assez fréquemment. donner lieu à une aspiration de l'overlap articuloire, parfois suivie d'une perte de la prénasalisation et, éventuellement d'une désaspiration :

[\$ NC] → [\$ NC^h] → [\$ C^h] → [\$ C]

ngangela K12b [ᵐp à k á s à] *buffle* (Maniacky, 2002)

lwimbi K12b [ᵐp^h à k á s à] *buffle* (Silva, 2011)

minungu K110 [p^h à k á s à] *buffle* (de Lima Angenot, 2011)

tsogo B31 [p á f i á s à] *buffle* (Jacquot, 1983)

♦ soit une nasalisation completa de la tenue articuloire de l'occlusive, parfois suivie d'un effacement de l'aspiration de l'overlap articuloire.

[\$ NC] → [\$ NC^h] → [\$ N^h] → [\$ N]

Rwanda DJ61 [i : n^h a r e] *lion* (Rugege, 1981)

Hehe G62 [i m e m e] *chèvre* (Nurse & Philippson, 1975)

♦ enfin il convient de rappeler que si la consonne initiale du thème est une occlusive nasale [-m, -n, -ɲ, -ŋ] les PN 9/10 perdent toute visibilité dans la mesure où leur prénasalité fusionne et donc se confond avec la nasalité intrinsèque de la consonne thématique :

Bende F12 [ɲ â : d^h á] *vautour* (Abe Yuko, 2006).

6. CO-OCCURENCE DE PN 1 ET 3 SYLLABIQUES ET 9/10 NON-SYLLABIQUES

6.1. C'est ici que le bât blesse ! Il existe en effet un nombre limité de langues bantu telles que l'ewondo A72a (Angenot 1971) ou le ntandu [H16g] (Daeleman 1983) dont le système classificatoire nominal, en position initiale absolue du mot de surface, comporte à la fois :

(a) des PN 1 et 3 qui sont des segments syllabiques nasals homorganiques en tout point identiques aux PN 9/10 de type A et qui, par conséquent, constituent les réalisations de surface d'un archisegment nasal syllabique sous-jacent / N^- /

(b) et, simultanément, des PN 9/10 de type B qui ne se réalisent jamais comme des segments autonomes mais par une prénasalisation du segment initial du thème nominal.

Quant à leur représentation sous-jacente de ces PN 9/10, nous soutenons que les PN 9/10 de type B consistentt synchroniquement en un infrasegment nasal syllabique flottant, lequel est le résultat diachronique de l'affaiblissement de l'archisegment nasal syllabique protobantu.

6.2. Voici deux exemples de cas de réalisations syllabique et non-syllabique dont la nature des représentations cause problème:

◆ ntandu H16g [\$ ñ \$ ò: ɲg í] cl. 3 *pointe* versus [\$ ⁿs ò: ɲg á] cl. 9 *extrémité de houe*

◆ ewondo A72a [\$ ñ \$ g á: l] cl. 1 *épouse* versus [\$ ɲg â: l] cl. 9 *arme à feu, fusil*.

6.3. L'inquestionnable archisegmentalité des PN ewondo de classe 1 et 3 ressort des exemples suivants :

/ Ñ- k̄p è l è / cl. 1	→ [ñ k̄p è l è]	<i>inciseur</i>
/ Ñ- b ì m ` / cl. 3	→ [ñ b ì: m]	<i>cadavre</i>
/ Ñ- m í m' é / cl. 1	→ [ñ m í m' é]	<i>profane en magie</i>
/ Ñ- f à n ` / cl. 1	→ [ñ f à: n]	<i>archer</i>
/ Ñ- v á n ´ / cl. 1	→ [ñ v á: n]	<i>co-épouse</i>
/ Ñ- t í ` / cl. 1	→ [ñ t î:]	<i>seigneur</i>
/ Ñ- d é ` / cl. 1	→ [ñ d ê:]	<i>proxénète</i>
/ Ñ- n ó m ´ / cl. 1	→ [ñ n ó: m]	<i>époux</i>
/ Ñ- ts à ɲ ` / cl. 1	→ [ñ ts à: ɲ]	<i>celui qui exulte</i>
/ Ñ- tʂ ó ´ / cl. 1	→ [ñ tʂ ó:]	<i>juge</i>
/ Ñ- s à n ` / cl. 1	→ [ñ s à: ɲ]	<i>pêcheur</i>
/ Ñ- l ó ` / cl. 3	→ [ñ l ô:]	<i>tête</i>
/ Ñ- w ù l ù / cl. 1	→ [ñ w ù l ù]	<i>marcheur</i>
/ Ñ- ɲ ì á / cl. 1	→ [ñ ɲ ì á]	<i>mère</i>
/ Ñ- j á m ` / cl. 1	→ [ñ j â: m]	<i>cuisinier</i>
/ Ñ- g á l ´ / cl. 1	→ [ñ g á: l]	<i>Epouse</i>
/ Ñ- k é m ´ / cl. 1	→ [ñ k é: m]	<i>dépisteur</i>

6.4. Quant à la non-archisegmentalité des PN ewondo des classe 9/10, elle ressort clairement des exemples suivants :

/ ỹ- b ì l ´ / cl. 9	→ [^m b ỹ: l]	<i>terrier</i>
/ ỹ- g̃b á l ` / cl. 9	→ [^m g̃b â: l]	<i>magie</i>
/ ỹ- v ú ` / cl. 9	→ [^v v ú:]	<i>chien</i>
/ ỹ- d á ` / cl. 9	→ [^d d â:]	<i>maison</i>
/ ỹ- ḍ à k ` / cl. 9	→ [^{ḍ} ḍ à: k]	<i>bois à brûler</i>
/ ỹ- g á l ` / cl. 9	→ [^g g â: l]	<i>fusil</i>
/ ỹ- m é d à / cl. 9	→ [m é d à]	<i>mètre</i>
/ ỹ- n à k / cl. 9	→ [n à: k]	<i>pièce de bois</i>
/ ỹ- ɲ ó l ` / cl. 9	→ [ɲ ô: l]	<i>corps</i>
/ ỹ- k̃p à ` / cl. 9	→ [k̃p à:]	<i>acidité</i>
/ ỹ- t à ŋ ` / cl. 9	→ [t à: ŋ]	<i>nombre</i>
/ ỹ- k ó s ´ / cl. 9	→ [k ó: s]	<i>poisson</i>
/ (ò-) ỹ- ts í t ´ / cl. 9	→ [ts í: t]	<i>animal</i>
/ (ò-) ỹ- f ó ` / cl. 9	→ [f ô:]	<i>rat</i>
/ (ò-) ỹ- s í ` / cl. 9	→ [s î:]	<i>sol</i>
/ (ò-) ỹ- l ù m ` / cl. 9	→ [l ù: m]	<i>pierre</i>
/ (ò-) ỹ- j ú ŋg ì s ` / cl. 9	→ [j ú: ŋg ì: s]	<i>foulard</i>

7. L'ARCHISEGMENT ET L'INFRASEGMENT SONT INCONFONDABLES

Il existe une différence fondamentale, tant sur le plan structurel que fonctionnel, qui existe entre un archisegment et un infrasegment flottant. Il s'agit pourtant de deux concepts traditionnels aux définitions inconfondables bien établies depuis plus de quatre décades.

Le commentaire selon lequel le vrai problème consisterait à démontrer que la réinterprétation infrasegmentale flottante serait meilleure que l'interprétation archisegmentale traditionnelle est une question mal posée et, somme toute, irrelevante. Le vrai problème est autre. Il ne s'agit point de comparer et d'évaluer les mérites respectifs de deux approches alternatives mais, au contraire, de démontrer que les deux représentations ne sont pas concurrentielles mais complémentaires. Nous montrerons pourquoi et en quoi l'archisegment nasal syllabique est la SEULE option

correcte pour représenter le PN9/10 du proto-bantu et d'une minorité de langues actuelles tandis que, pour sa part, l'infrasegment nasal syllabique flottant est la SEULE option correcte pour représenter le PN9/10 du proto-bantu et d'une majorité de langues actuelles. Ainsi poser un infrasegment au lieu d'un archisegment pour décrire le PN9 du ganda serait aussi erroné que d'étendre l'analyse archisegmentale traditionnelle au PN9/10 du lingala et de la plupart des langues actuelles.

Dans la majorité des langues actuelles, le PN 9/10 archisegmental nasal syllabique à ton bas du proto-bantu s'est affaibli successivement en un infrasegment nasal syllabique flottant avec ton (cf. bembe H11) puis en un segment nasal syllabique flottant sans ton constitué exclusivement d'une more et du seul trait nasal, comme, par exemple, en ewondo, lingala, et dans la plupart des langues bantu.

Il semble clair comme de l'eau de roche, que l'infrasegment flottant – (qu'il soit tonal, nasal ou autre) se distingue drastiquement du segment complet - qu'il s'agisse du segment canonique ou de l'archisegment - par le fait qu'il est TOUJOURS un segment abstrait INCOMPLET, en ce sens qu'il ne possède pas (synchroniquement parlant) ou ne possède plus (diachroniquement parlant) l'indispensable ensemble de traits - que ceux-ci soient spécifiés positifs, négatifs ou indéterminables - pour être phonétisé comme segments allophoniques autonomes prononçables. En effet, il est admis que le destin dérivationnel de tout segment flottant se restreint aux seules deux possibilités suivantes :

a) soit il meurt en cours de dérivation après avoir bloqué ou conditionné l'application d'une des règles ordonnées ;

b) soit il survit en parasitant un segment voisin qu'il modifie partiellement.

Par conséquent, un segment flottant n'est, par nature, JAMAIS phonétisable sous la forme d'un segment autonome propre.

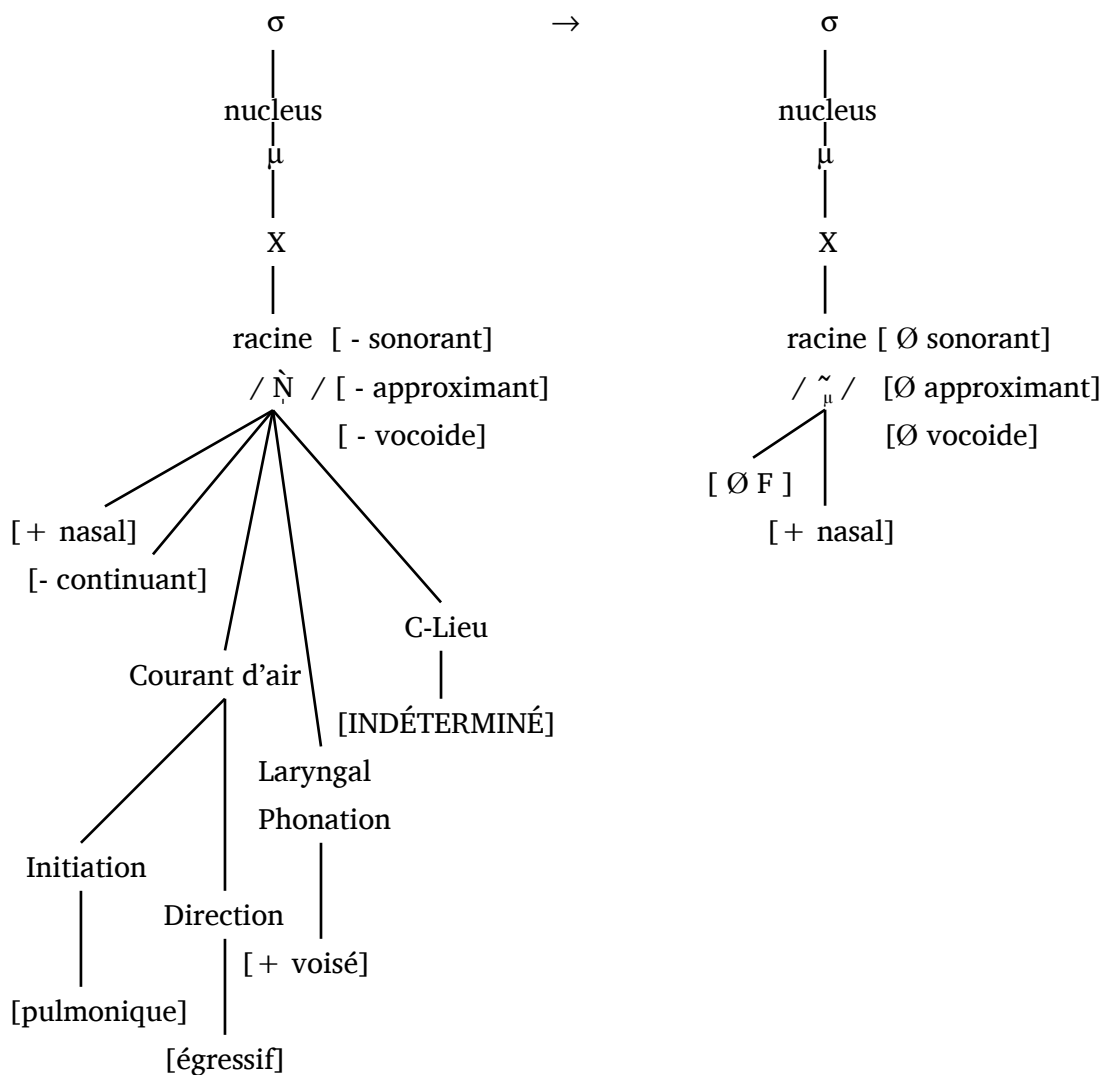
Il convient d'admettre que le comportement du PN 9/10 dans la majorité des langues actuelles est 100% similaire à celui des tons flottants, puisque, dans toutes ces langues, le PN 9/10 nasal n'est JAMAIS réalisé phonétiquement comme segments allophoniques autonomes complets d'un archisegment.

En effet, son trait nasal se réfugie sur la consonne suivante qu'il altère sous la forme d'une pré-nasalisation (= 1/3 nasal + 2/3 oral), laquelle, dans certaines langues poursuivra sa conquête sous la forme d'une consonne nasale post-oralisée (= 2/3 nasal + 1/3 oral) puis complètement nasalisée (3/3 nasal comme en tshiluba et en kimbundu-mbaka).

Dans certaines langues la pré-nasalisation ne se réalise pas – ou plus – dans certains contextes affaiblissants (cf. occlusives sourdes et fricatives).

ARCHITECTURES DE L'ARCHISEGMENT ET DE L'INFRASEGMENT FLOTTANT

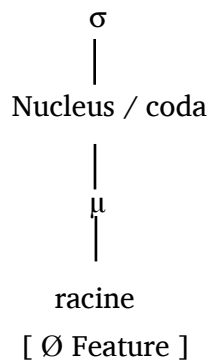
Archisement nasal syllabique / \dot{N} - / versus Infrasegment nasal syllabique flottant / $\tilde{\mu}$ - /



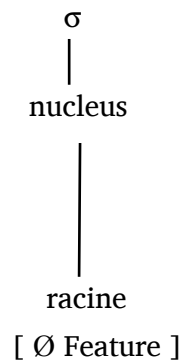
STRUCTURES GÉOMÉTRIQUES DES PRINCIPAUX TYPES D'INFRASEGMENTS FLOTTANTS
 PRÉSENTÉS EN ORDRE D'AFFAIBLISSEMENT DIACHRONIQUE CROISSANT

<p>1. NASALE SYLLABIQUE MORAIQUE FLOTTANTE AVEC TON</p> <p style="text-align: center;">σ nucleus μ racine</p> <p style="text-align: center;"> [+ ton] [+ nasal] / \ [Ø Feature] / ~ /</p>	<p>2. NASALE SYLLABIQUE MORAIQUE FLOTTANTE SANS TON</p> <p style="text-align: center;">σ nucleus μ racine</p> <p style="text-align: center;"> [Ø ton] [+ nasal] / \ [Ø Feature] / ~ /</p>
<p>3. NASALE NON- SYLLABIQUE MORAIQUE FLOTTANTE</p> <p style="text-align: center;">σ Coda μ racine</p> <p style="text-align: center;"> [Ø Feature] [+ nasal] / \ / ~ /</p>	<p>4. NASALE NON-SYLLABIQUE NON-MORAIQUE FLOTTANTE</p> <p style="text-align: center;">σ onset racine</p> <p style="text-align: center;"> [Ø Feature] [+ nasal] / \ / ~ /</p>

5. MORE FLOTTANTE



6. SYLLABE FLOTTANTE



REFERENCES

- Abe Yuko (2006). *A Bende Dictionary*. Bantu Vocabularies Series, 13. ILCAA. Tokyo University of Foreign Studies. Online. 175 p.
- Angenot, G. de Lima, J. Maniacky & E. Lins de Santana (2011). "O minyungu de Kakumbi (Angola), uma covariante do nyinungu de Dilolo (R. D. Congo), espremido entre os grupos kimbundu e chokwe-lunda", *Papia*, 21.2: 269-278.
- Angenot, J.-P. & G. de Lima Angenot (2002). "The intersegmental architecture of the tapped stops and fricatives", *R-atics 2 : International Workshop on Sociolinguistic, Phonetic and Phonological Characteristics of /r/*. Bruxelles : Université Libre de Bruxelles.
- Angenot, J.-P. & G. de Lima Angenot (2011). "Does Ipala, a forgotten Bantu language of Angola, belong to zone H or to zone K? Some previous evidence", *Paper presented at Berlin Bantu Conference*. 18 p.
- Armstrong, L. E. (1940). *The Phonetic and Tonal Structure of Kikuyu*. London: Oxford University Press.
- Bell, A. (1970) "Development of syllabic nasals: the case of the Bantu noun class prefixes "mu-", "mi-", "ma-", *Working Papers on Language Universals*, 2. Stanford University. 21 p.
- Bleek, W. H. I. (1869). *A Comparative Grammar of South African Languages*. Cape Town & London.: J. C. Juta and Trübner & Co.
- Casali, Roderic F. (1995). "NCs in Moghamo: Prenasalized onsets or heterosyllabic clusters?", *Studies in African Linguistics*, 24.2: 151-165.
- Chongo Chula, N. (2002). *The Phonology of Verbal Derivation in Bemba*. Utrecht: Landelijk Onderzoekeschool Taalwetenschap.
- Clements, G. N. (1985). "The geometry of phonological features", *Phonology Yearbook*, 2.
- Clements, G. N. (1986). "Compensatory lengthening and consonant germination in LuGanda", in L. Wetzels & E. Sezer, eds. *Studies in Compensatory alrmgthening*. Dordrecht: Foris, 37-77.
- Clements, G. N. & E. V. Hume (1995). "The internal organization of speech sounds", in J.A. Goldsmith, ed. *The Handbook of Phonological Theory*. Oxford, UK: Blackwell Publishers. 245-306.
- Coetzee, Andries W. & Rigardt Pretorius (2010). "Phonetically grounded phonology and sound change: The case of Tswana labial plosives", *Journal of Phonetics*, 38:

404- 421.

Daeleman, J. (1983a). "Les réflexes du Proto-bantu en ntandu (dialecte koongo)".
Mimeo.

Downing, L. J. (1996). *The Tonal Phonology of Jita*. LINCUM Studies in African Linguistics 05. München, Alemanha: LINCUM Europa. 240 p.

Downing, L. J. (2005). "On the ambiguous status of nasals in homorganic NC sequences", in M. Van Oostendorp & Jeroen van de Weijer, eds. *The Internal Organization of Phonological Segments*. Berlin-New York: Mouton de Gruyter. 183-215.

Guthrie, M. (1971). *Comparative Bantu*. Volume 2. Farnborough: Gregg Press.

Herbert, R. K. (1977). "The non-dissimilatory nature of nasal compound dissimilation in Bantu", in P. F. A. Koley & H. Der Houssikian, eds. *Language and Linguistic Problems in Africa*. Columbia, SC: Hornbeam Press. 395-411.

Herbert, R. K. (1978). "Morphological re-analysis in the Bantu nasal class", *African Studies*, 33,1: 77-137.

Hooper, J. B. (1976). *An Introduction to Natural Generative Phonology*. New York: Academic Press.

Hubbard, K. (1994). *Duration in Moraic Theory*. PhD thesis. Berkeley: University of California.

Hubbard, K. (1995). "Prenasalized consonants and syllable timing: Evidence from Runyambo and Luganda", *Phonology*, 12: 235-26.

Hyman, L. M. (1980). *Noun Classes in the Grassfields Bantu Borderland*. Los Angeles: University of South California. SCOPIL 8.

Hyman, L. M. (2003). "Segmental phonology", in D. Nurse & G. Philippon , eds. *The Bantu Languages*. London & New York.: Routledge. 42-58.

Hyman, L. M. & Francis X. Katamba (1991). "The augment in Luganda tonology", *Journal of African Languages and Linguistics*, 12: 1-45.

Jacquot, A. (1983). *Les Classes Nominales dans les Langues Bantoues des Groupes B.10, B.20, B.30*. Office de la Recherche Scientifique et Technique d'Outre-Mer (ORSTOM).

Katamba, F. (2006). "Bantu nominal morphology", in D. Nurse & G. Philippon , eds. *The Bantu Languages*. London & New York.: Routledge. 103-120.

Ladefoged, P. & I. Maddieson (1996). *The Sounds of the World's Languages*. Oxford: Blackwell Publishers. 425 p.

Laver, J. (1994). *Principles of Phonetics*. Cambridge University Press. 707 p.

- Laver, J. (2001-2003). "Linguistic phonetics", in Aronoff, Mark & Janie Riess-Miller. Eds. (2001-2003). *The Handbook in Linguistics*. Blackwell Publishers. 150-179
- Maddieson, I. (1993). "Splitting the mora", *UCLA Working Papers in Phonetics*, 83: 9-18.
- Maddieson, I. (2003). "The sounds of the Bantu languages", in D. Nurse & G. Philippon, eds. *The Bantu Languages*. London & New York.: Routledge. 15-41
- Maddieson, I. & P. Ladefoged (1993). "Phonetics of partially nasal consonants", in M. K. Huffman & R. A. Krakow, eds. *Nasals, Nasalization and the Velum*. San Diego: Academic Press. 251-301.
- Maniacky, J. (2002). *Tonologie du Ngangela: Variété de Menongue*. Thèse de doctorat. Paris INALCO. 399 p.
- Mbula Paluku, A. (1998). *Description Grammaticale du Kitalinga*. LINCOM Studies in African Linguistics 22. 238 p.
- Meeussen, A. E. (1967). "Bantu grammatical reconstructions", *Africana Lingüística* 3, 80-122.
- Meinhof, C. & N. J. Van Warmelo (1932). *Introduction to the Phonology of the Bantu Languages*. Berlin: Dietrich Reimer.
- Morrison, M. (2009). "Homorganic NC sequences in Kibena: Pre-nasalized consonants, consonant clusters, or something else?", *Rice Working Papers in Linguistics*, 1: 223-241.
- Mous, M. (1986). "Vowel harmony in Tunen", *The Phonological Representation of Suprasegmentals*. Foris Publications. 15 p.
- Nash, Jay A. (1994). "Underlying low tones in Ruwund", *Studies in African Linguistics*, 23.3: 223-278.
- Rékanga, J.-P. (1994). "Les réflexes du protobantou en myene-nkomi, langue bantoue du Gabon (B11e)", *Africana Linguistica* 11, Tervuren: Annales du Musée Royal de l'Afrique Centrale, 149-168.
- Rugege, G. (1981). "The infinitive in Kinyarwanda", in William R. Leben, ed. *Precis from the Twelfth Conference on African Linguistics*. *Studies in African Linguistics* Supplement 8. 111-113
- Santiago, J. de Lima (2011). *Zoonimia Histórico-comparativa Bantu: Os Cinco Grandes Herbívoros Africanos*. Dissertação de Mestrado. Guajará-Mirim, Brasil: Universidade Federal de Rondônia. 226 p.
- Schadeberg, T. C (2003/2006). "Historical Linguistics", in D. Nurse & G.

- Philippon, eds. *The Bantu Languages*. London & New York.: Routledge. 143-163.
- Shigeki Kagi (1985). *Lexique Tembo-Swahili-Français*. Tokyo: ILCAA 16.
- Shigeki Kagi (1996) "Tone reversal in Tembo (J57)", *Journal of African Languages and Linguistics*, 17.1: 1-26.
- Silva, O. Marques da, Antônio Elias Nascimento & Zavoni Ntongo (2011). "A língua bantu angolana lwimbi [K12a] e a busca etimológica dos bantuísos brasileiros", *Papia*, 21.2.: 12 p.
- Snoxall, R. A. (1967a). *Luganda-English Dictionary*. Oxford: Oxford University Press.
- Steriade, D. (1993) "Closure, release, and nasal contours", *Phonetics and Phonology*, 5: 401-470.
- Trask, R. L. (1996). *Dictionary of Phonetics and Phonology*. London: Routledge.
- Tronnier, M. & C. Thornell (2000). "On the initial aggregation of nasality and stops in the Bantu language Mpiemo", *Fonetik 2000*. University of Skövde. 137-140.
- Van de Weijer, J. (1996). *Segmental Structure and Complex Segments*. Tübingen: Max Niemeyer Verlag.
- Van Everbroeck, René (1969). *Le Lingala Parlé et Ecrit*. Online. 208
- Watters, J. R. (2006). "Grassfields Bantu", in D. Nurse & G. Philippon , eds. *The Bantu Languages*. London & New York.: Routledge. 225-256.
- Welmers, W. F. (1973). *African Language Structures*. Berkeley: UCP.
- Wetzels, W. L. (1995). "Contornos nasais e estrutura silábica em Kaingáng", in W. L. Wetzels, ed. *Estudos Fonológicos das Línguas Indígenas Brasileiras*. Rio de Janeiro: Editora da UFRJ. 265-296.